

Dix millions pour assainir une route

Singine » L'assainissement d'un tronçon de 1,2 kilomètre entre Bösingen et le hameau de Riederberg est «absolument nécessaire, il en va de la sécurité des usagers», a plaidé hier soir Jean-François Steiert, directeur de l'Aménagement, devant le Grand Conseil.

Message reçu cinq sur cinq par les députés, qui ont octroyé – par 74 voix contre 1 – le crédit d'engagement demandé, soit 10 millions de francs.

Les travaux prévoient notamment l'édification d'un pont de 47 mètres enjambant un ruisseau qui pourra être remis à ciel ouvert. Un passage pour la faune sera par ailleurs aménagé à proximité de l'ouvrage. L'ouverture du chantier est prévue pour l'automne prochain. » PP

POSIEUX

UNE BARRIÈRE LA STOPPE

Dimanche soir, une automobiliste âgée de 23 ans circulait sur la route reliant Villars-sur-Glâne à Posieux. Pour une raison inconnue, la jeune conductrice s'est déportée sur la droite et a terminé sa course dans une barrière de chantier, indique la police cantonale. Blessée, la jeune femme a été amenée à l'hôpital. La police prie toutes les personnes susceptibles de fournir des renseignements sur cet accident de la contacter au 026 304 17 17. CAU

Ouverte sur le monde

LA LIBERTÉ

Soutien au prélèvement automatique

Personnel de l'Etat » Le système de financement de l'activité syndicale conserve les faveurs du gouvernement. La redistribution de la contribution n'est cependant pas réglée.

Chaque mois, à moins d'en demander l'exemption, tout collaborateur de l'Etat voit son salaire allégé de 2 francs. Un prélèvement destiné à financer la Fédération des associations du personnel du service public (FEDE). Ce système, en vigueur depuis 2007, conserve les faveurs du gouvernement, qui recommande au Grand Conseil de rejeter une motion des démocrates-chrétiens Bertrand Morel (Lentigny) et Christian Ducotterd (Grolley). Ces derniers proposent de modifier la

loi en ce sens que le consentement des collaborateurs n'est plus présumé d'office.

Dans sa réponse aux députés, le Conseil d'Etat rappelle qu'à l'époque, «le législateur avait l'intention de renforcer le rôle de la FEDE en tant qu'interlocuteur privilégié et fiable du gouvernement». Le prélèvement automatique d'une contribution a ainsi permis à l'organisation – «appelée à négocier avec l'Etat sur toutes les questions touchant les intérêts généraux du personnel» – de se structurer et d'assurer sa pérennité. Le Conseil d'Etat estime que la solution proposée par les deux députés «comporte le risque que le but initial du Grand Conseil, qui visait à encourager la FEDE à persévérer

dans un dialogue constructif avec l'Etat-employeur, soit anéanti».

Le gouvernement rappelle encore que chaque collaborateur peut, en tout temps, déclarer son refus du prélèvement automatique. La liberté du choix est ainsi garantie.

2 francs

La contribution prélevée chaque mois au personnel de l'Etat

Cette motion s'inscrit dans un contexte particulier: reconstruit depuis 2016 comme interlocuteur officiel des autorités

cantonales, le Syndicat des services publics (SSP) revendique sa part du gâteau. Ce dont la FEDE ne veut pas entendre parler. Sur la base d'un avis de droit, le Conseil d'Etat soutient que l'attribution de la contribution à la seule FEDE «n'est pas conforme au principe de l'égalité de traitement des syndicats et à la liberté syndicale» (*La Liberté* du 11 novembre 2017). Approuvant le partage du butin, il laissait cependant aux deux organisations le soin de s'entendre sur le mode de répartition avant de lui soumettre une proposition commune. Le délai, initialement arrêté à la fin de l'année passée, a été prolongé à la demande de la FEDE. Il échoit ce 30 juin. »

PATRICK PUGIN

Plus de trente ans après, Noël Aeby vernit un livre sur l'aile vidée de l'Hôpital psychiatrique de Marsens

Photographie de la douleur

«CLAIRE PASQUIER

Vernissage » «Un jour, je me suis dit: faut que j'y aille. J'attendais la conjoncture de plusieurs éléments, la lumière et la météo notamment.» Noël Aeby ne passe qu'une journée dans ce lieu particulier, mais elle est intense. «C'est qu'il faut se laisser prendre émotionnellement.» Aujourd'hui, le photographe fribourgeois vernit l'ouvrage *La lumière contre les murs* après avoir longtemps cherché à le faire paraître. Le livre porte sur une série de clichés datant de 1986 qui représentent le bâtiment désaffecté de l'Hôpital psychiatrique de Marsens. Cela, juste après le déménagement des patients dans la construction actuelle.



«C'est la trace laissée par les patients qui est importante. L'émotion sous-jacente»

Noël Aeby

La genèse du projet naît quelques années auparavant. Alors photographe exclusif pour Ciba-Geigy, Noël Aeby est mandaté par le canton pour illustrer un livre qui répertorie les poêles en faïence. Ce projet le conduit à l'ancien hôpital des Bourgeois en ville de Fribourg. Le poêle immortalisé, il lui reste un peu de temps. «Je me suis baladé dans ce lieu et ce que j'ai découvert m'a frappé. Dans cet endroit réservé à la douleur, on la sent qui transpire, qui



Le photographe a passé une journée dans les couloirs et les pièces laissés tels quels par les occupants avant leur déménagement. Noël Aeby

s'écoule des murs.» Persuadé qu'il y a quelque chose à faire, il est autorisé à entreprendre un travail, «pour le patrimoine».

Quelques années plus tard, en apprenant la future désaffectation de l'ancien Hôpital de Marsens, il contacte le directeur de l'établissement psychiatrique, Jean-Jacques Eisenring,

S'il ressent la douleur, Noël Aeby ne rencontre pas les patients en parallèle de sa série. «Ce n'était pas nécessaire. C'est leur trace qui était importante. Ce qu'ils laissaient. Et cette émotion sous-jacente.» Dans sa démarche, il tient à rester le plus fidèle possible, à ne rien toucher. Non, ce n'est pas lui qui a placé



cette chaise devant la fenêtre. «Je me rends sur un lieu sans a priori, ouvert à ce qui va m'enlever et à ce qu'il va se passer.» Lorsqu'il présente son travail au docteur Eisenring, ce dernier souhaite y contribuer en écrivant les textes. Une aubaine pour Noël Aeby. «Moi je ne sais pas écrire», assure-t-il. Quelques

lignes, quelques mots percutants qui suffisent à imprégner le lecteur dans le quotidien de l'hôpital. A l'imprégner de la douleur ressentie entre ces murs. «Ses textes sont puissants. Ils sont la fusion de l'homme, du directeur et du médecin. Et la fusion entre l'écrit et le visuel est extraordinaire.»

Pour *La lumière contre les murs*, Noël Aeby a retiré toutes ses photographies sur sa machine Ilford, qu'il a rachetée lors de la faillite de l'entreprise. «C'était ma seule condition à la création de ce livre. Entre le premier tirage en 1986 et aujourd'hui, il y a un parcours de vie. Je vois les choses différemment.» S'agissant certainement du dernier gros travail dans lequel il s'investit, selon le septuagénaire, Noël Aeby a à cœur de proposer quelque chose de bien. Exigeant, ou «presque emmerdeur», il a ainsi tiré jusqu'à cinq ou six fois des images pour obtenir le résultat voulu.

«Je ne recadre rien»

Pour le reste, il a laissé le soin au graphiste de l'imprimerie de procéder selon son ressenti. «Cette notion de partage est essentielle dans un processus tel que celui-ci.» Dyslexique, Noël Aeby le dit lui-même, la photo est sa manière de communiquer avec les autres. Et cela, il le fait avec honnêteté. «Je ne recadre jamais rien. Les clichés présentés sont tels que je les imagine au moment de prendre la photo. Quand je sais que c'est comme cela qu'elle sera encadrée sur le mur», insiste-t-il.

Alors qu'il avait abandonné depuis longtemps l'idée de publier la série, c'est finalement grâce à Christophe Tinguely, product manager à Media F et à l'imprimerie Saint-Paul que le projet a pu prendre forme trente-deux ans plus tard. «L'important pour moi était de faire le travail. Le faire paraître, ça l'était moins. Et puis, je ne pouvais pas le financer seul», sourit Noël Aeby. Pour le publier, ils ont ainsi pu compter sur des subventions et plus de 8800 francs récoltés par financement participatif. L'ouvrage, préfacé par Pierre-André Sieber, rédacteur en chef adjoint de *La Liberté*, sera en vente dès le 15 juillet à l'imprimerie Saint-Paul et à la fin juillet dans les librairies fribourgeoises. »

» Noël Aeby, *La lumière contre les murs*. Textes de Jean-Jacques Eisenring, préface de Pierre-André Sieber. Imprimerie Saint-Paul.